



Une figure marquante du judaïsme français

Jacob Kaplan (1895 - 1994)

Jacob Kaplan fut une figure centrale tant pour le judaïsme consistorial que pour la société française.

Non seulement il offrait une érudition surprenante, mais il sut montrer pendant la période noire du nazisme un courage exemplaire. La France a reconnu son apport en émettant un timbre à son effigie en 2005.

Une vocation précoce

Jacob Kaplan est né à Paris en 1895, d'une famille originaire de Lituanie. A cette époque, le milieu juif français est largement sécularisé, peu pratiquant. La France est encore agitée des soubresauts de l'Affaire Dreyfus.

Sa vocation au rabbinat est précoce.

Du fait de la Première Guerre mondiale, il n'obtiendra son diplôme de rabbin qu'en 1921.

Nommé rabbin de Mulhouse en 1922, Jacob Kaplan continue sa carrière à Paris, dans la synagogue de la rue Notre Dame de Nazareth, puis dans celle de la rue de la Victoire.

Un rabbin courageux

En 1939, Jacob Kaplan est nommé en 1939 l'auxiliaire du Grand Rabbin de France, Isaïe Schwartz. Démobilisé, il rejoint le Grand Rabbin auprès du gouvernement, c'est à dire à Vichy. Il publie *Racisme et judaïsme* (éd. Fernand Sarlat) qui, comme *Témoignages sur Israël* sera inscrit sur la liste Otto et mis au pilon sous l'Occupation et le fera dénoncer dans cette période comme "provocateur à la guerre", dans le livre de Paul Allard *Les provocateurs à la guerre*. Il reçoit la légion d'honneur à titre militaire dont le décret paraît au Journal officiel le lendemain de la promulgation du statut des juifs et le 15 novembre 1940 fait un discours à la synagogue de Vichy : *La justice d'Abraham et le statut des juifs*. En 1941, il fait une démarche de protestation auprès de Xavier Vallat, commissaire aux Questions juives, avec une délégation de 18 anciens combattants ayant tous obtenu la Légion d'honneur à titre militaire. En 1942, il est expulsé de Vichy, s'installe à Lyon et fait une démarche auprès du cardinal Gerlier pour l'inciter à intervenir auprès du gouvernement de Vichy contre les arrestations des juifs et leur déportation en Pologne - en lui affirmant qu'il s'agit non de les regrouper dans ce pays mais de les y exterminer.

Assumant par intérim depuis janvier 1944 la charge de Grand Rabbin de France, Jacob Kaplan est arrêté le 1er août, et conduit à la Gestapo. Durant le chemin Jacob Kaplan leur parle. Il s'adresse au "Chef", lui parle de ses titres militaires, et comme il a remarqué sur lui une médaille de piété, lui dit : « Vous êtes un homme religieux et pourtant, vous qui savez que je suis un père de cinq enfants, vous me conduisez à la Gestapo ». Finalement, les policiers le relâchent, moyennant rançon.

Jacob Kaplan et l'Église

Dans son engagement pour reconstruire le judaïsme et lui rendre justice, Jacob Kaplan va s'engager dans un nouveau défi : le dialogue entre juifs et chrétiens.

L'antijudaïsme chrétien n'avait-il pas préparé le terrain pour faire germer la haine nazie ? Telle sera le point de départ qu'il partage avec l'historien Jules Isaac. Au lendemain de la guerre, il participa à l'importante conférence de Seelisberg, où des gens d'Église et de Synagogue tombent d'accord pour reconsidérer les textes antijudaïques de l'Église et rappeler la judéité de Jésus.



Le rabbin Jacob Kaplan et le Pape Jean-Paul II en 1980.

En 1952-1953 apparaît l'affaire Finaly. En tant que juifs, le docteur Finaly et sa femme ont été déportés en Allemagne en 1944 et y sont morts. Auparavant, ils avaient confié leurs deux enfants à une catholique, Mlle Brun, qui devait les remettre à d'autres membres de la famille Finaly. Mais, en 1945, malgré la demande de ceux-ci, elle refusa pour que ses enfants qu'elle avait fait baptiser fussent éduqués en chrétiens. Il faut un procès, en 1953 et l'intervention de Jacob Kaplan pour que la famille obtienne gain de cause. Kaplan conclut un accord avec l'Église, qui permet le retour des enfants Finaly. Les enfants rejoignent leur famille naturelle en Israël. Ruben deviendra médecin et Guédalia militaire de carrière, puis industrielle. L'affaire rebondit et devient publique. Car des institutions catholiques cachèrent les enfants en s'appuyant sur le droit de l'Église : des enfants baptisés ne peuvent être rendus à une famille qui

ne les élèvera pas dans la foi catholique. Cette crise et de ses implications vont faire poser à Jacob Kaplan les fondements de nouvelles relations de respect mutuel entre juifs et chrétiens modifiant ainsi le climat des relations entre les juifs et les catholique

Défendre l'Etat d'Israël

Le rabbinat européen, surtout hors de France, a longtemps été réservé, voire hostile à l'égard de l'idée sioniste. Certains rabbins pensaient que la Terre d'Israël ne pouvait être rendue au peuple que par le Messie. D'autres voyaient les dangers de l'installation en milieu hostile. D'autres enfin craignaient que cette nouvelle nation vers laquelle les juifs de la diaspora seraient spontanément tournés, ne mît en danger la citoyenneté si chèrement acquise dans leurs pays respectifs.

Pour Jacob Kaplan, la Shoah avait balayé tous ses arguments. Il ne voyait pas pourquoi il serait interdit aux juifs d'échapper à l'oppression ou à la mort en créant un foyer national ? Pourquoi ils ne pourraient faire reflourir une terre où le lait et le miel ne coulaient plus depuis deux mille ans ? Pourquoi il y aurait contradiction entre leur qualité de citoyens, dont les titres étaient scellés dans le sang, et leur amour d'Israël ? Pour lui et dès 1937, nulle opposition entre Paris et Sion.

Favorable au sionisme dès les années trente, il le fut jusqu'à sa mort, et n'hésita pas à protester avec la dernière vigueur chaque fois que le gouvernement français lui paraissait errer en ce domaine.

Les années de vieillesse



Dans sa vieillesse, et malgré le départ de son épouse en 1982, il continue d'écrire et de réaliser des œuvres à caractère social ou religieux, comme la construction à Paris d'un vaste groupe scolaire, Yabné. Il est fait Grand-Croix de la légion d'honneur, il est élu à l'Académie française en 1967. Il meurt dans sa centième année, le 5 décembre 1994.

Timbre émis à l'effigie du Grand Rabbin Jacob Kaplan le mardi 15 novembre 2005. Réalisé par Claude Jumelet.

Source : Notice sur la vie et les travaux de Jacob Kaplan par Alain Besançon
Biographie établie par son fils, Monsieur Francis Kaplan sur le site *Le judaïsme d'Alsace et de Lorraine*
<http://judaisme.sdv.fr/histoire/rabbins/kaplan/index.htm>